

A PROPOS DE DESSINS DE CHARLES LE BRUN LIES A LA VENUE D'AMBASSADEURS SIAMOIS A PARIS EN 1686

MICHEL JACQ-HERGOUALC'H

CNRS (URA 1075) PARIS

Summary in English

Among the items in the Louvre is a sheet of sketches by Charles Le Brun, official painter to Louis XIV, which gives further evidence of his special interest in the Siamese ambassadors who visited the French court in 1686. The recto shows a cylindrical container upon a polygonal base decorated with moulding, the details of which are sketched beside it, plus a rough outline sketch of a Siamese in whose belt there is a distinctive dagger, four studies of which also appear. On the verso is an outline tracing of a dagger of the same type; a Siamese cap, with front and side views of one of the small flowers that decorate it around the bottom; and three sketches of babouches, or Persian slippers, with details of their embroidery.

The container is the lacquered "box" which was the outermost of the three in which the letter from King Narai to Louis XIV was enclosed. The second box was made of silver, and the innermost, in which the letter was placed, was of gold.

The letter itself was written on flexible gold leaf. The third ambassador was entrusted with carrying the containers and tray to the throne of Louis XIV. The many illustrations of the event confirm the accuracy of Le Brun's drawings.

The sketches of the dagger show what is undoubtedly a Malay kris, a weapon which the Siamese customarily carried in their belt on the left side. The unique configuration of the blade attracted considerable attention among the French. Le Brun was obviously much taken with the highly refined decorations on the grip and hilt, hence his multiple sketches. The cap, made of white muslin wound around a form rising from a crown decorated with rubies and bobbing florets of gold leaf, was the element of the ambassadors' dress which most struck their hosts.

The popularity of Persian costume with King Narai was noted by a contemporary Iranian ambassador, who remarked that the king had abandoned his old style of clothing in favor of Persian garb. Babouches, pointed Persian-style slippers without heel or quarters, were always worn by the king at certain ceremonies.

Le Brun himself was much admired by the Siamese, who praised him warmly for his personality, works of art, and services as their attentive guide. Unfortunately no finished large-scale paintings by Le Brun of the ambassadors' audience with Louis XIV are known to exist, although two drawings have survived which may have been preparatory studies for such. —Ed.

Dessins de Charles Le Brun

Nous devons à S.E. Monsieur Tej Bunnag, ambassadeur de Thaïlande en Chine, et à une chronique de *l'International Herald Tribune*, aimablement communiquée par lui, d'avoir eu connaissance de l'existence toute nouvelle dans les collections françaises d'un dessin représentant la réception de l'ambassade siamoise de 1686 à Versailles, attribué à Charles Le Brun¹.

Nous nous sommes rendu compte avec surprise, et non sans une certaine déception, que ce dessin nous était connu par une publicité de *Christie's* qui annonçait sa vente à Londres en 1974. C'est sans doute à cette occasion qu'il fut acquis par Mathias Polakovits. Monsieur Albert Le Bonheur, conservateur au Musée Guimet, avec qui nous préparâmes en 1986, à Paris, l'exposition *Phra Narai roi de Siam et Louis XIV* à l'Orangerie des Tuileries, avait tenu, faute de pouvoir montrer le dessin, à le reproduire dans la deuxième partie du catalogue de cette exposition².

A l'époque, nous n'avons fait aucun commentaire sur cette oeuvre. Nous nous bornerons aujourd'hui à dire qu'elle est d'une grande fidélité à la réalité historique de l'événement dont nous avons ailleurs étudié les détails³.

Cependant, la notice du catalogue de l'exposition de l'École des Beaux-Arts consacrée à ce dessin⁴, notice dont les aspects historiques doivent peut-être à nos recherches de 1986, nous a appris qu'il existait au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre une feuille de croquis de Charles Le Brun⁵ qui atteste encore de son intérêt pour les ambassadeurs siamois, au même titre qu'un autre dessin de lui, également au Louvre, qui fut exposé par nous en 1986, dont le sujet est *Louis XIV recevant les ambassadeurs orientaux*⁶.

La feuille de croquis une fois mise à plat (car elle est pliée en deux) montre, sur ce que nous conviendrons d'appeler le recto, un récipient cylindrique à couvercle posé sur un socle dont le détail des moulures est repris à côté, le tout annoté de mesures et associé à la silhouette à peine ébauchée d'un Siamois porteur d'un poignard de ceinture dont quatre études existent plus bas (Fig. 1, p. 34); sur son verso figure le tracé du contour d'un poignard de même type que les précédents autour duquel on reconnaît un bonnet siamois et le détail de face et de profil d'une des fleurettes qui en ornaient la base ainsi que trois études de babouches dont le détail de la broderie est aussi repris. (Fig. 2, p. 35.)

Le récipient représenté au recto n'est autre que la "boîte" dans laquelle avait été placée la lettre de Phra Narāi à Louis XIV; en fait celle-ci — pour reprendre les termes de Jean Donneau de Vizé, directeur du *Mercurie Galant*, qui consacra à l'ambassade siamoise de 1686 quatre volumes à part de son journal⁷ — était «enfermée dans trois boîtes. Celle de dessus était de bois verni du Japon [il s'agit donc de celle qu'a dessinée C. Le Brun; elle était vraisemblablement "vernée" en laque de Pékin rouge sculpté]; la seconde d'argent et la troisième d'or. La lettre qui était écrite sur une lame d'or roulée — les rois de Siam n'écrivant jamais que sur l'or — était dans cette dernière.» A propos de ce dernier détail, voici comment est décrite, avec celle adressée au pape, la missive que Phra Narāi avait déjà envoyée à Louis XIV en 1680, mais qui ne lui parvint jamais à cause du naufrage de l'expédition: «Elles sont gravées sur une lame d'or d'un pied et demi de long et huit pouces de large [env. 48,5 x 21,5 cm], si bien battue qu'elle se roule facilement [...]; elles sont renfermées dans des étuis, celle du roi dans un étui d'or.»⁸ Cette boîte, coiffée de son couvercle, est représentée presque cylindrique; elle repose sur un socle polygonal et mouluré qui n'est autre que la figuration "occidentalisée" d'un de ces présentoirs qui servaient, et servent encore de nos jours, à offrir des objets aux personnes d'un rang supérieur ou aux membres du clergé bouddhique. On les utilise aussi pour faire des offrandes au Bouddha.

Ce précieux appareil fut transporté depuis le Siam avec des marques de respect considérables; il reposait dans un édifice à la siamoise reproduit en gravure sur une planche du *Mercurie Galant* et sur un almanach évoquant l'arrivée des Siamois à Versailles¹⁰; il donna quelques inquiétudes aux ambas-

sadeurs par sa fragilité lors du voyage. Au moment de l'audience solennelle du 1^{er} septembre 1686, la "machine", comme l'appelle J. Donneau de Vizé dans sa chronique, fut portée par douze Suisses et honorée de quatre parasols, jusqu'au haut de l'escalier au delà duquel, par les grands appartements du roi, les ambassadeurs furent conduits jusqu'à la galerie des glaces. Là, le premier ambassadeur prit le "vase" dans la "machine" et le donna à porter au troisième ambassadeur qui le conserva jusqu'au pied du trône de Louis XIV. Les nombreux documents qui illustrèrent ce moment (bas-relief de Coysevox, médailles, almanachs) montrent tous le "vase" tenu par le troisième ambassadeur dans une attitude respectueuse. Il a chaque fois une apparence très voisine de celle que lui a donnée C. Le Brun sur son croquis.

Toujours sur le recto de la feuille, figurent quatre études de poignards. (Fig. 1, p. 34.) Il s'agit bien sûr du kriss malais que les Siamois portaient à la ceinture du côté gauche, comme le montre la très légère silhouette dessinée à côté de la boîte précédente. Cette arme apparaît sur les nombreux portraits des ambassadeurs qui furent faits à l'époque par les graveurs français; elle ne frappa que médiocrement l'attention des commentateurs, peut-être parce que les diplomates n'eurent pas l'occasion de les sortir de leurs fourreaux; autrement, l'aspect très particulier de la lame eût provoqué quelques remarques de leur part. Même Simon de La Loubère, l'un des meilleurs observateurs français des moeurs et usages des Siamois à cette époque, se borne à dire qu'il s'agit d'un «poignard que le roi donne aux mandarins. Ils le portent, ajoute-t-il, passé dans une ceinture au côté gauche; mais beaucoup sur le devant»¹¹, ce qui est bien observé. C. Le Brun avait fort bien remarqué l'aspect très particulier de la poignée et de la garde, toutes deux d'un décor très raffiné, qui paraissent justifier les quatre études auxquelles s'ajoute l'ébauche d'une poignée. Il faut noter à propos de cette garde qu'elle est en fait solidaire du fourreau lui-même; son importance, en effet, n'aurait pu que gêner le maniement de l'arme. La vraie garde, de dimension plus modeste, s'emboîtait dans la précédente; elle se distingue assez mal sur les dessins.

On retrouve le profil caractéristique d'un kriss dans son fourreau sur le verso de la feuille. (Fig. 2, p. 35.) L'arme a dû être dessinée grandeur nature (50 cm) et l'on pourrait presque penser qu'un exemplaire en fut posé sur le papier pour en prendre les contours. Outre cela, un chapeau siamois a été ébauché dans un angle de ce côté de la feuille; c'est l'élément du costume des ambassadeurs et de leur suite qui frappa le plus les observateurs français de l'époque, à tout le moins les graveurs, car le directeur du *Mercurie Galant*, habituellement notre meilleure source pour ce genre de détails, prétend à un endroit de son récit en avoir «déjà parlé» (t. I, p. 181), ce qui est une erreur de sa part. Il consistait en des enroulements réguliers et complexes de mousseline blanche sur une forme¹². En revanche, J. Donneau de Vizé décrit avec quelque complaisance les ornements de ces coiffures: «Ils ont au bas de ces bonnets des couronnes d'or larges de deux à trois doigts [3,5 à 5,4 cm environ], d'où sortent des fleurs faites de feuilles d'or très minces, au milieu desquelles sont quelques rubis à la place de

la graine. Comme les feuilles d'or qui forment ces fleurs sont fort légères, elles ont un mouvement qui les fait paraître toujours agitées.»¹³ Les deux petits dessins qui se trouvent à côté de l'esquisse du bonnet ne sont autre que la figuration de face et de profil d'une de ces fleurs fragiles qui servaient à la décoration de certaines couronnes des coiffures d'apparat; pas toutes car, par exemple, le troisième ambassadeur n'avait à son bonnet «qu'un cercle d'or large de deux grands doigts, et ciselé.»¹⁴

Enfin, ce verso de la feuille de croquis comporte trois études de babouches et une esquisse du dessin de la broderie du dessus de l'une d'elles. Ces babouches étaient bien sûr celles des ambassadeurs siamois. Ce détail de leur costume ne fut que diversement interprété par les artistes qui les représentèrent. Voici ce que dit S. de La Loubère de cette pièce d'habillement: «Les Mores leur ont porté l'usage des babouches, espèce de souliers pointus sans quartier ni talon.»¹⁵ L'origine more de cet élément du costume siamois, toujours porté par le souverain thaï lors de certaines cérémonies, serait exacte. La chose est confirmée par un chroniqueur iranien du XVII^e siècle, Ibn Muhammad Ibrahim, qui fut en 1685-86 l'un des ambassadeurs envoyés auprès du roi Phra Narai par le shah Sulaiman (1666-1694). On trouve dans le compte-rendu de son ambassade le détail suivant: «Il [Phra Narai] a abandonné son ancien style de vêtement et a commencé à porter des habits iraniens, notre sorte de longue tunique brodée, nos pantalons, nos chemises, nos chaussures et nos babouches.»¹⁶

Il apparaît donc que tous les dessins rapides de cette feuille de croquis de C. Le Brun sont relatifs à des éléments du costume des ambassadeurs siamois. Sans doute faut-il les lier à la préparation d'un ou de deux tableaux de grandes dimensions dont les deux dessins mentionnés précédemment étaient peut-être les esquisses préparatoires. Il se pourrait que celui de l'Ecole des Beaux-Arts ait été à l'origine d'une toile aujourd'hui disparue d'un collaborateur du peintre; en effet, on trouve dans les notes de Nicodème Tessin le Jeune, architecte suédois qui visita Paris en 1687, le détail selon lequel René-Antoine Houasse, désigné par lui comme «garde des tableaux du roi», «a en oeuvre, d'après un dessin de M. Le Brun, une *Audience des ambassadeurs de Siam* aussi grande que nature.»¹⁷ Rien ne permet de dire si elle fut ou non achevée. Aucune précision n'existe non plus sur la postérité de l'autre étude de Le Brun, au Cabinet des Dessins du Louvre, qui met en scène *Louis XIV recevant les ambassadeurs orientaux*, parmi lesquelles on reconnaît des Siamois. Tout cela est bien fâcheux. Cependant, l'existence de semblables études ne saurait surprendre car une grande part de la production de C. Le Brun, peintre officiel de Louis XIV, était consacrée à des sujets relatifs aux événements du règne.

Le goût de cet artiste pour ce type d'oeuvres a été souligné par l'un de ses assistants, Claude Nivelon, qui a laissé une biographie toujours manuscrite du peintre¹⁸: «M. Le Brun

fréquentait ces ministres étrangers [de l'Algérie, du Maroc, du Siam, de Moscovie, cités dans un passage précédent] pendant leur séjour à Paris, mangeant avec eux, ce qui lui donnait occasion de faire leurs portraits en pastel sur le naturel, ou de souvenir, selon les temps, ou leurs inclinations.»¹⁹ Le peintre fut effectivement en contact avec les diplomates siamois et leur suite à plusieurs reprises lors de leur séjour dans la capitale. Ainsi, aussitôt après l'audience royale, on les mena partout où des gens de qualité se devaient d'aller et, un certain jour de septembre, après une visite au Louvre, «ils furent conduits à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture» où ils «furent reçus en descendant de carrosse par M. Le Brun qui est chancelier et directeur de cette académie.»²⁰ On ne leur en laissa rien ignorer. De cet endroit on les conduisit aux Gobelins où Le Brun, qui les y avait précédés, les accueillit et leur fit visiter les lieux²¹. J. Donneau de Vizé précise que le peintre «accompagna partout les ambassadeurs, donna l'intelligence de tout ce qu'ils virent, et répondit à toutes leurs questions. Le premier ambassadeur, charmé et de son esprit et de ses ouvrages, lui dit en sortant, après l'avoir remercié des peines qu'il s'était données, qu'il n'avait jamais vu d'homme si universel et que le roi le devait faire travailler le reste de sa vie parce qu'il n'en trouverait pas un autre après lui qui pût remplir sa place. Il ajouta que quoiqu'il fût beaucoup occupé, il le pria de trouver le temps de venir dîner avec lui.»²²

Quelques jours plus tard, les ambassadeurs ayant été admis au "dîner du roi", furent conviés à visiter le château plus à loisir qu'ils n'avaient pu le faire lors de leur audience officielle. Ils se rendirent dans la galerie des glaces et «comme M. Le Brun se trouva dans cette galerie, il satisfît les ambassadeurs sur tout ce que leur curiosité les porta à lui demander [...]. Ce que cet ambassadeur [le premier] voyait alors et tout ce qu'il avait déjà vu de M. Le Brun fut cause qu'il lui dit qu'il était le roi des peintres. Ce qu'il a souvent dit depuis.»²³

Ils le revirent le 13 octobre 1686, veille de leur départ pour les Flandres, lorsque M. de Lagny, collaborateur du marquis de Seignelay — le secrétaire d'Etat à la Marine — vint leur remettre de longues vestes et des bonnets de brocards «pour les garantir du froid pendant le voyage qu'ils allaient faire». C. Le Brun qui accompagnait le représentant du ministre, peut-être parce qu'il n'était pas étranger à la confection des vêtements qu'on apportait, fut retenu à dîner par les ambassadeurs qui lui donnèrent «toujours de grandes louanges, l'appelant le roi des peintres et le père des arts.»²⁴

Comment s'étonner après cela que Charles Le Brun ait laissé dans ses cartons deux dessins préparatoires à des tableaux et cette feuille d'étude de pièces du costume des ambassadeurs siamois? Sans doute y en avait-il d'autres. Regrettons qu'aucune oeuvre achevée relative à la venue des ambassadeurs siamois en France n'ait vu le jour sous le pinceau de l'artiste ou, en tous les cas ne soit arrivée jusqu'à nous.

NOTES

1. Le dessin faisait partie de l'exposition *Maîtres français: 1550-1800* (19 avril-25 juin 1989) à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris qui dévoilait ainsi une partie des quelque 3 000 dessins que lui a légués Mathias Polakovits (1921-1987) Inventaire E.B.A. n° PM 2 533. Pierre noire, lavis gris. H. 0,536 cm; L. 0,807 cm. Annoté à la pierre noire, en bas au centre: *Louis 14 donnant audience aux ambassadeurs de Siam*. Les quatre angles sont refaits.
2. *Etudes*, Paris, 1986, p. 102.
3. Jacq-Hergoualc'h Michel. - *Les ambassadeurs siamois à Versailles, le 1^{er} septembre 1686, dans un bas-relief d'A. Coysevox*, Journal of the Siam Society, vol. LXXII, parts 1, 2, January-July 1984.
- *Phra Narai roi de Siam et Louis XIV*, catalogue de l'exposition du Musée de l'Orangerie (13 juin-13 juillet 1986), AFAA, Paris.
- Articles dans le volume *Etudes* associé au catalogue (*op. cit.*).
4. notice 34, p. 108, ill. p. 109 et détail p. 20.
5. Inventaire n° 30 337. Sanguine, H. 0, 545 cm; L. 0,425 cm.
6. *Louis XIV recevant les ambassadeurs orientaux* (Cabinet des Dessins. Inv. n° 29 758), notice 125 du catalogue de l'exposition *Phra Narai roi de Siam et Louis XIV*, *op. cit.*; reproduit p. 102 du volume *Etudes* associé au catalogue.
7. Donneau de Vizé Jean. *Voyage des ambassadeurs de Siam en France, Mercure Galant*, Paris, septembre, novembre, décembre 1686, janvier 1687.
8. Donneau de Vizé J. *Voyage des ambassadeurs...*, *op. cit.*, t.I, p. 168.
9. Archives nationales, Paris, Colonies C' 22, f. 26-35, *Nouvelles écrites de Siam par les missionnaires français, en décembre 1680, aux directeurs du Séminaire des Missions étrangères*.
10. Donneau de Vizé J. *Voyage des ambassadeurs...*, *op. cit.*, t.I, entre les p. 168 et 169.
Notice 57 avec illustration du catalogue de l'exposition *Phra Narai roi de Siam et Louis XIV* (Cf. Bibliothèque nationale, Paris, Cabinet des estampes, coll. Hennin, t. 63, n° 5 548).
11. Jacq-Hergoualc'h Michel. *Etude historique et critique du livre de S. de La Loubère, "Du Royaume de Siam", Paris, 1691*. Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 1987. 647 p. in-4°. Cf. p. 452.
12. Jacq-Hergoualc'h Michel. *Phra Narai roi de Siam et Louis XIV*, *op. cit.*, notice 111 avec illustration.
13. Donneau de Vizé J. *Voyage des ambassadeurs...*, *op. cit.*, t.I, p. 181-182.
14. *Ibidem*, t.I, p. 182.
15. Jacq-Hergoualc'h Michel. *Etude Historique...*, *op. cit.*, p. 184.
16. O'Kane John. *The ship of Sulaiman*. Londres, 1972. Cf. p. 99.
17. Weigert Roger-Armand. *Notes de Nicodème Tessin le Jeune relatives à son séjour à Paris en 1687*, Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, 1932, p. 220-279. Cf. p. 236.
18. Bibliothèque nationale, Paris, Manuscrits, fonds français, n° 12 987, *Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages* par Claude Nivelon.
19. *Ibidem*, f. 186.
20. Donneau de Vizé J. *Voyage des ambassadeurs...*, *op. cit.*, t.I, p. 356-357.
21. *Ibidem*, t.I, p. 363.
22. *Ibidem*, t.I, p. 373-374.
23. *Ibidem*, t.II, p. 275-277.
24. *Ibidem*, t.III, p. 95-96.

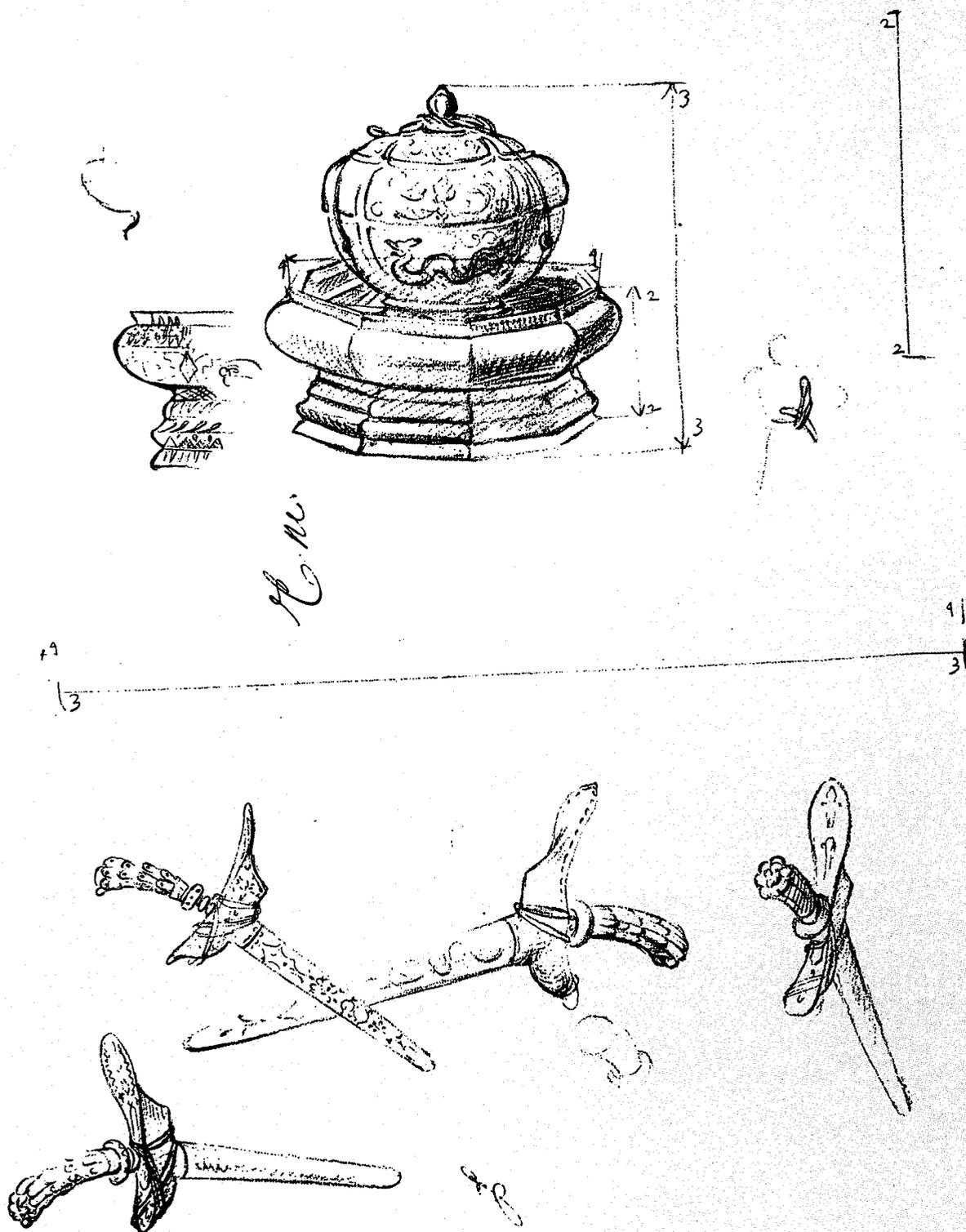


Fig. 1 (p. 31)

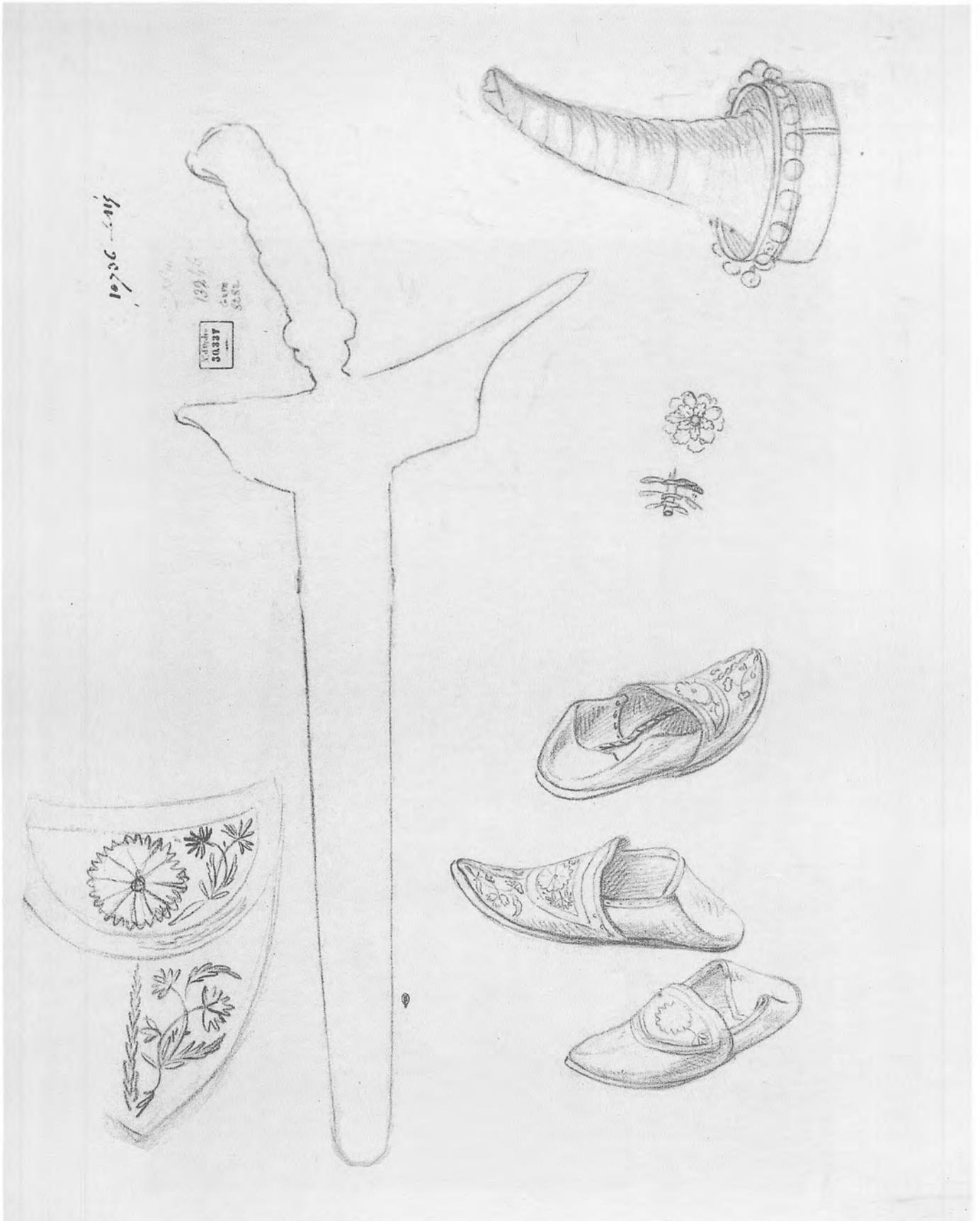


Fig. 2 (p: 31)

